*Œuvres complètes de Rutebeuf*, J. Bastin & E. Faral, 1959-1960 : Paris, Picard, vol. 1, pp. 521-522.

**La griesche d’yver**[[1]](#footnote-2).

Contre[[2]](#footnote-3) le tens qu’arbre desfueille,

Qu’il ne remaint en branche fueille

 Qui n’aut a terre,

Por[[3]](#footnote-4) povreté qui moi aterre,

Qui de toutes pars me muet guerre

 Contre l’yver,

Dont moult me sont changié li ver[[4]](#footnote-5),

Mon dit commence trop diver

 De povre estoire[[5]](#footnote-6).

Povre sens et povre memoire

M’a Diex doné, li rois de gloire,

 Et povre rente,

Et froit au cul quant bise vente[[6]](#footnote-7) :

Li vens me vient, li vens m’esvente

 Et trop sovent

Plusors foïes sent le vent.

Bien le[[7]](#footnote-8) m’ot griesche en covent

 Quanques me livre :

Bien me paie, bien me delivre,

Contre le sout me rent la livre[[8]](#footnote-9)

 De grant poverte.

Povretez est sor moi reverte :

Toz jors m’en est la porte ouverte,

 Toz jors i sui

Ne nule foiz ne m’en eschui[[9]](#footnote-10).

Par pluie moil, par chaut essui[[10]](#footnote-11) :

 Ci a riche homme !

Je ne dorm que le premier somme[[11]](#footnote-12).

De mon avoir ne sai la somme,

 Qu’il[[12]](#footnote-13) n’i a point.

Diex me fet le tens si[[13]](#footnote-14) a point

Noire mousche en esté me point,

 En yver blanche[[14]](#footnote-15).

Issi sui com l’osiere franche[[15]](#footnote-16)

Ou com li oisiaus seur la branche :

 En esté chante[[16]](#footnote-17),

En yver plor et me gaimante,

Et me desfuel ausi com l’ente

 Au premier giel.

En moi n’a ne venin ne fiel[[17]](#footnote-18) :

Il ne me remaint rien souz ciel,

 Tout va sa voie.

Li enviail[[18]](#footnote-19) que je savoie

M’ont avoié quanques j’avoie

 Et forvoié,

Et fors de voie desvoié.

Fols enviaus ai envoie,

 Or m’en souvient.

Or voi je bien tout va, tout vient[[19]](#footnote-20) ;

Tout venir, tout aler covient,

 Fors que bienfet.

Li dé que li decier ont fet

M’ont de ma robe tout desfet ;

 Li dé m’ocient,

Li dé m’aguetent et espient,

Li dé m’assaillent et desfient,

 Ce poise moi.

Je n’en puis més se je m’esmai[[20]](#footnote-21) :

Ne voi venir avril ne may[[21]](#footnote-22),

 Vez ci la glace.

Or sui entrez en male trace ;

Li trahitor[[22]](#footnote-23) de pute estrace

 M’ont mis sanz robe.

Li siecles est si plains de lobe !

Qui auques a si fet le gobe ;

 Et je que fais

Qui de povreté sent le fais ?

Griesche ne me lest en pais,

 Moult me desroie,

Moult m’assaut et moult me guerroie ;

Jamés de cest mal ne garroie

 Par tel marchié.

Trop ai en mauvés leu[[23]](#footnote-24) marchié ;

Li dé m’ont pris et emparchié :

 Je les claim quite[[24]](#footnote-25) !

Fols est qu’a lor conseil abite[[25]](#footnote-26) :

De sa dete pas ne s’aquite,

 Ainçois s’encombre ;

De jor en jor acroist le nombre.

En esté ne quiert il[[26]](#footnote-27) pas l’ombre

 Ne froide chambre,

Que nu li sont sovent li membre :

Du duel son voisin ne li membre,

 Més le sien pleure.

Griesche li a coru seure,

Desnué l’a en petit d’eure,

 Et nus ne l’aime[[27]](#footnote-28).

Cil qui devant[[28]](#footnote-29) cousin le claime[[29]](#footnote-30)

Li dist en riant : « Ci faut traime[[30]](#footnote-31)

 Par lecherie.

Foi que tu dois sainte Marie,

Cor va ore en la Draperie[[31]](#footnote-32)

 Du drap acroire[[32]](#footnote-33) ; *fol. 305 r°*

Se li drapiers ne t’en veut croire[[33]](#footnote-34),

Si t’en reva droit a la foire

 Et va au Change[[34]](#footnote-35).

Se tu jures saint Michiel l’ange

Que tu n’as seur toi lin ne lange[[35]](#footnote-36)

 Ou ait argent,

L’en te verra moult biau sergent[[36]](#footnote-37),

Bien t’aperceveront la gent :

 Creüs seras[[37]](#footnote-38).

Quant d’ilueques remouveras,

Argent ou faille[[38]](#footnote-39) enporteras. »

 Or a sa paie[[39]](#footnote-40).

Ainsi vers moi chascuns s’apaie :

 Je n’en puis més[[40]](#footnote-41).

*Explicit la griesche d’yver.*

*Manuscrits* : *A*,fol. 304 v° ; *B*, fol. 61 r° ; *C*,fol. 52 r°.

*Texte et graphie de A.*

*Titre* : *A* La griesche d’esté, *B* La griesche d’yver, *C* Ci encoumen li diz de la griesche d’yver — 1 *B* C. l’yver ; *BC* aubres ; *B* despuielle — 2 *B* Qui ; *BC* en aubre f. — 3 *B* Nevoit — 5 *BC* tote (*C* toute) part — 10 *B* sen ; mimoire — 16 *B* foiees sen — 20 *B* le sot — 22 *C* sus m. — 25 *B* n. rien ne ; *AB* essui — 26 *B* pluis moil et p. — 28 *BC* dor — 29 *B* De mon cuer ne sai pas la s. — 31 *B* fit *—* 34 *BC* Ausi ; *B* o. blanche — 35 *B* sus — 37 *B* guermente — 38 *B* despuel, *C* despoille — 40 *B* velin — 43 *C* enviauz ; *B* que j’envioie — 45 *C* fors voiié — 47 *B* anviez — 50 *B* Tot va tot vient tot avenir c. — 52 *B* dicier, *C* detier ; *B* m’ont — 53 *B* Mlt de — 55 *B* me gaitent — 63 *B* Mlt me — 64 *B* Le siegles e. s. plaint — 65 *C* la g. — 67, 68 *B intervertis —* 67 *B* Que de p. san — 68 *A* ne mi l. — 69 *B* guerroie — 70 *B* me desroie — 72 *B* Par cest m. — 74 *C* et empeschié — 76 *B* qu’a son c. — 83 *B* liremambre — 84 *C* lou s. — 90 *B* tricherie — 92 *BC* Car v*.* or — 93 *BC* Dou d. — 98 *B* Qui n’a sor toi ne linge ne l., *C* Qu’il n’at sor toi ne l — 100, 101 *B intervertis —* 101 *B* apercevront, *C* aparsoveront — 103 *B* i. departiras, *C* te partiras — 105 *C* ai ma p. — 106 *B* Ici, *C* Ensi ; *BC* chacuns vers moi ; *C* s’espaie — 107 *BC* Si n’en — *A* Explicit la griesche d’esté, *B* Explicit la griesche d’yver, *C* Explicit.

1. L’erreur du ms. *A* quant au titre est manifeste. — *Griesche.* Voir, sur le jeu lui-même, Semrau, pages indiquées à l’index. [↑](#footnote-ref-2)
2. 1 et 6. *contre*,«àl’approche de, à l’entrée de ». [↑](#footnote-ref-3)
3. *por*,« *à* cause de », expliquant les vers 8-9. [↑](#footnote-ref-4)
4. Cf. *AM* 81, et note. Expression fréquente pour parler métaphoriquement d’un changement de situation (en mal). Cf. *Roman de la Rose*,v. 3761, 9483, 11221 ; *Prestre et Alison*,v.381 ; Jean de Condé, *Dit de la candeille*,v.62. Le sens en est altéré dans la *Violette*,v*.* 1454 et surtout 6137 (= « Si je ne me trompe ») et dans un ms. de *Fauvel* (éd. Långfors, Appendice, v. 470). [↑](#footnote-ref-5)
5. « sur un triste sujet ». [↑](#footnote-ref-6)
6. Faute de braies (laissées en gage). [↑](#footnote-ref-7)
7. *le*, prolepse : « la griesche m’a tenu parole pour tout ce qu’elle m’a promis ». [↑](#footnote-ref-8)
8. Donc « me rend plus que je ne lui ai donné ». [↑](#footnote-ref-9)
9. *i* *sui =* «je suis en pauvreté » et, amené par l’idée de « logis » que sug­gèrent les mots « porte ouverte », « je suis chez elle ». D’où le sens du vers suivant : et jamais je ne m’en échappe (de chez elle) ». [↑](#footnote-ref-10)
10. Cf. *AT* 1262. [↑](#footnote-ref-11)
11. Parce que le froid le réveille. [↑](#footnote-ref-12)
12. *Qu’*, « car ». [↑](#footnote-ref-13)
13. *si* annonce la consécutive (sans *que*)des v. 32-33. [↑](#footnote-ref-14)
14. 32-33. Cf. *AJ* 11-12. [↑](#footnote-ref-15)
15. Comme la tige d’osier sauvage, qui se balance au vent. [↑](#footnote-ref-16)
16. 36-37. Se rattachant à l’idée du v. 35 ; les v.38-39, à celle du v. 34. [↑](#footnote-ref-17)
17. *ne* *venin ne fiel*,«rien de mauvais (et pourtant il ne me reste...) » [Henry]. Peut-être : « je suis sans amertume (je me résigne) », songeant que, selon la loi du monde, tout passe et s’en va (cf. v.42-51). [↑](#footnote-ref-18)
18. *envial*, *enviail.* Terme de jeu. Au propre, « enjeu » (Semrau, pp. 65 et 84-88), d’où par extension « partie qu’on propose, défi », d’où encore l’emploi au sens figuré qu’on a au vers 47 (cf. *AV* 159). Au vers 43, le mot (à cause de *savoie*)implique l’idée de « ruse de jeu » : cf. Tilander, *Lexique*,p. 65. [↑](#footnote-ref-19)
19. 49-51. Glose sur le proverbe « Tout passera fors que biens fait » (Morawski, n° 2407 et variantes ; Le Roux de Lincy, II, 327). [↑](#footnote-ref-20)
20. 58-59. Cf. *AL* 79-81, où, indépendamment d’un vers identique, les mêmes rimes amènent une même association d’idées. — Pour *Je n’en* *puis més*,voir *E* 54 et note. [↑](#footnote-ref-21)
21. Cf. *E* 56 et note. [↑](#footnote-ref-22)
22. *Li trahitor*,«les trompeurs, les dés ». [↑](#footnote-ref-23)
23. *en mauvais leu.* Cf. *D* 43 et note. Peut-être l’expression implique-t-elle ici (peut-être même dans *D*), par euphémisme, l’idée de prison, à cause du vers suivant. Comp. *mauvais liens* dans *BF* 167. [↑](#footnote-ref-24)
24. Proprement, « je les déclare quittes », ici « je ne m’en occupe plus, j’y renonce » : cf. v. 76. [↑](#footnote-ref-25)
25. *abite*,«reste, continue d’obéir ». [↑](#footnote-ref-26)
26. *il*,ainsi que dans les vers suivants, au lieu du *je* dans ce qui précède, s’ex­plique comme se rapportant au *qui* (celui qui) du v. 76. [↑](#footnote-ref-27)
27. Allusion au proverbe : « Tant as, tant vaus, et je tant t’aim » (*Droits au clerc de Vaudoi*,pp. 134 et 144. Cf. Morawski, n° 2282). [↑](#footnote-ref-28)
28. *devant.* Malgré le présent *claime*,plutôt « auparavant » que « par devant ». — Il s’agit des parents qui se désintéressent d’un parent pauvre ou ruiné (cf. *Q* 13-23). [↑](#footnote-ref-29)
29. 88-104. Cf. *Q* 13-32 et *AM* 110-133 et notes. [↑](#footnote-ref-30)
30. *faut traime.* Cf. *Q* 3-5 et note, et *AL* 9 et note. Ici, figurément, « les res­sources manquent » ; mais l’idée de trame, qu’elle implique, amènera celle des vers 91-93. — *Par lecherie*,«par l’effet de l’inconduite ». [↑](#footnote-ref-31)
31. *Cor*,équivalent du *car* renforçant l’impératif. — *Draperie*,quartier des drapiers, à Paris, sur la rive droite de la Seine, face au milieu de l’Ile de la Cité. [↑](#footnote-ref-32)
32. *acroire*,«acheter à crédit ». [↑](#footnote-ref-33)
33. *croire*,«donner à crédit ». [↑](#footnote-ref-34)
34. *Change*,sur le grand Pont, où étaient les banquiers, lesquels avaient aussi des comptoirs dans les foires. Voir H. Guéraud, *Paris sous Philippe le Bel*,p. 377. [↑](#footnote-ref-35)
35. 98-99. Allusion à l’usage de nouer l’argent dans un pan de sa chemise (ici, *lin*)ou de son manteau (ici, *lange*);exemple : *Du prestre et des deus ribaus* (M. R., t. III, v. 74-82, 112-113). [↑](#footnote-ref-36)
36. 100-101. « On te trouvera homme de bonne mine et l’on te distinguera » (dit ironiquement). Même antiphrase dans *BB* 103 ; dans la *Rose*,v.11979 : « Ci a beau sergent » ; et, de façon analogue, dans le *Prestre et les deus ribaus*, v.217, où il s’agit d’un cavalier burlesque : « Molt ot en lui biau soudoier pour aler en guerre ostoier ». [↑](#footnote-ref-37)
37. *creüs seras.* Jeu sur deux sens : « On te croira (quand tu jureras que tu n’as pas un sou) » et « on te fera crédit » (ce dernier point étant ironique). [↑](#footnote-ref-38)
38. *faille.* Jeu sur deux sens : « sorte d’étoffe ou de vêtement » et « manque, échec », c’est-à-dire, en forçant l’expression, « rien ». [↑](#footnote-ref-39)
39. *a* *sa paie*:le sujet est le personnage dont le sort est décrit depuis le v. 76. Dans *C*, le vers se rapporte à Rutebeuf. [↑](#footnote-ref-40)
40. Cf. v. 58 et note. [↑](#footnote-ref-41)